

> Lire cet article sur le site web

Les nouveaux professionnels de l'humanitaire

Par Fabrice Weissman (membre du Crash) L'aide humanitaire serait-elle en passe de devenir un secteur d'activité comme les autres, attirant de jeunes professionnels plus soucieux de «faire carrière» et de bénéficier des avantages matériels de l'expatriation que de s'engager dans des actions de solidarité internationale qui font sens à leurs yeux? C'est ce que craignent un certain nombre de chargés de recrutement des ONG humanitaires qui voient se multiplier les candidatures de «volontaires» aux exigences parfois extravagantes. Excédé par les demandes de certains postulants, Hassan El Sayed, chef de mission pour l'ONG Solidarités Internationales en Afghanistan a écrit cette lettre de candidature fictive résumant les attentes de ces «nouveaux professionnels de l'humanitaire». Cette dérive, qui est encore loin d'être majoritaire dans le monde des ONG, reflète avant tout la dépolitisation du personnel de l'aide sous l'emprise de méthodes de management technocratiques dévalorisant l'engagement ainsi que la réflexion et le débat sur le sens et l'organisation de l'action collective. Si cette dérive devait perdurer (et rien n'indique le contraire), il y a fort à craindre que le profil des «nouveaux professionnels de l'humanitaire» ressemble de plus en plus à celui dont notre collègue Hassan fait ici le portrait acide et révolté). Lettre de «motivation»? Cher chargé du recrutement, J'ai le plaisir de vous adresser cette missive afin de vous faire part de ma disponibilité immédiate pour un départ en mission avec votre organisation. Fort d'une expérience de plus d'un an dans le milieu de l'humanitaire, je suis aujourd'hui conforté dans mon engagement et je souhaite contribuer d'une manière significative à l'essor de vos activités. Vous comprendrez, cher monsieur, qu'après 9 mois de volontariat, je ne puis aujourd'hui me permettre de ne pas bénéficier d'un statut de salarié.

En effet, et en parfaite concordance avec les souhaits exprimés par le chef de l'Etat, je souhaite lancer les démarches pour acheter un appartement à Paris. De part mon grand attachement aux principes, métiers et objectifs de votre organisation, j'accepte volontiers de m'engager pour une période maximale de 6 mois. Néanmoins, mon projet professionnel est de me positionner sur des missions courtes de maximum 2 mois afin de faire bénéficier le monde humanitaire de mes compétences. Par ailleurs, je suis actuellement en couple et je ne puis me séparer pour une période si longue de ma compagne, j'insisterai donc sur une possibilité d'un départ accompagné. Je comprends bien que ma compagne aura un perdiem spécifique et bénéficiera d'une assurance médicale. Aussi, étant donné le profil plutôt complexe des pays où votre organisation agit, je souhaiterais mettre l'emphase sur ma préférence pour un départ dans des zones paisibles où il n'y aurait pas de conflit armé ou de banditisme.

Je dois également mettre l'emphase sur ma grande aversion pour les amplitudes thermiques significatives. Je ne me sentirais pas à l'aise dans un pays où le climat est trop froid, trop chaud, trop sec ou trop humide. Je souhaite donc m'engager dans un pays à climat tempéré. Finalement, et concernant le poste que je souhaiterais prendre dans votre organisation, je suis tout à fait prêt à accepter un poste de Chef de Mission.

En revanche, je voudrais exercer ce poste dans le cadre d'une mission avec un maximum d'une dizaine d'expatriés. Une taille plus importante serait trop contraignante et m'empêcherait sans doute d'avoir une vie sociale normale. A ce sujet, je souhaiterais insister sur ma préférence pour un lieu où les activités sociales, sportives (natation, tennis?) et culturelles (cinéma, théâtre?) sont possibles. J'espère, cher monsieur, que vous ferez suite à cette lettre avec diligence.

<http://humanitaire.blogs.liberation.fr/msf/2011/02/les-nouveaux-professionnels-de-lhumanitaire.html>